

fumée épaisse <sup>1</sup>. Vers le milieu est un soubreuil d'où sort l'exhalaison prophétique. On s'en approche par une pente insensible <sup>2</sup>; mais on ne peut pas le voir, parce qu'il est couvert d'un trépied tellement entouré de couronnes et de rameaux de laurier <sup>3</sup>, que la vapeur ne sauroit se répandre au dehors.

La Pythie, excédée de fatigue, refusoit de répondre à nos questions. Les ministres dont elle étoit environnée, employoient tour-à-tour les menaces et la violence. Cédant enfin à leurs efforts, elle se plaça sur le trépied, après avoir bu d'une eau qui coule dans le sanctuaire, et qui sert, dit-on, à dévoiler l'avenir <sup>4</sup>.

Les plus fortes couleurs suffiroient à peine pour peindre les transports dont elle fut saisie un moment après. Nous vîmes sa poitrine s'enfler, et son visage rougir et pâlir; tous ses membres s'agitoient de mouvemens involontaires <sup>5</sup>: mais elle ne faisoit entendre que des cris plaintifs et de longs gémissens. Bientôt les yeux étincelans, la bouche écumante, les cheveux hérissés, ne pouvant ni résister à la vapeur qui l'oppressoit, ni s'élançant du trépied où les prêtres la retenoient, elle déchira son bandeau; et au milieu des hurlemens les plus

<sup>1</sup> Lucian. in Jov. trag. 859. Lucian. in bis accus. t. 2. p. 675.  
<sup>2</sup> Lucan. Pharsal. lib. 3. p. 792.  
<sup>3</sup> Lucan. Pharsal. lib. 5. v. 170. Lucian. in Jov. tragic. §. 30. t. 2. p. 676. §. 30. Van Dale, de orac. p. 154.  
<sup>4</sup> Aristoph. in Plut. v. 39. Schol. ibid.  
<sup>5</sup> Pausan. lib. 10. p.

affreux, elle prononça quelques paroles que les prêtres s'empressèrent de recueillir. Il les mirent tout de suite en ordre, et nous les donnèrent par écrit. J'avois demandé si j'aurois le malheur de survivre à mon ami. Philotas, sans se concerter avec moi, avoit fait la même question. La réponse étoit obscure et équivoque. Nous la mîmes en pièces en sortant du temple.

Nous étions alors remplis d'indignation et de pitié; nous nous reprochions avec amertume l'état funeste où nous avons réduit cette malheureuse prêtresse. Elle exerce des fonctions odieuses qui ont déjà coûté la vie à plusieurs de ses semblables <sup>1</sup>. Les ministres le savent; cependant nous les avons vus multiplier et contempler de sang froid les tourmens dont elle étoit accablée. Ce qui révolte encore, c'est qu'un vil intérêt endurecit leurs ames. Sans les fureurs de la Pythie, elle seroit moins consultée, et les libéralités des peuples seroient moins abondantes: car il en coûte pour obtenir la réponse du dieu. Ceux qui ne lui rendent qu'un simple hommage, doivent au moins déposer sur les autels des gâteaux et d'autres offrandes <sup>2</sup>; ceux qui veulent connoître l'avenir, doivent sacrifier des animaux. Il en est même qui, dans ces occasions, ne rougissent pas d'étaler le plus grand faste. Comme il revient aux ministres du temple une portion des victimes,

<sup>1</sup> Plut. de orac. def. t. lib. 5. v. 116.  
<sup>2</sup> p. 438. Lucan. Phars. 2 Eurip. in Ion. v. 226.

soit qu'ils les rejettent, soit qu'ils les admettent, la moindre irrégularité qu'ils y découvrent; leur suffit pour les exclure; et l'on a vu des aruspices mercenaires fouiller dans les entrailles d'un animal, en enlever des parties intégrantes, et faire recommencer le sacrifice<sup>1</sup>.

Cependant ce tribut; imposé pendant toute l'année à la crédulité des hommes, et sévèrement exigé par les prêtres dont il fait le principal revenu<sup>2</sup>; ce tribut, dis-je, est infiniment moins dangereux que l'influence de leurs réponses sur les affaires publiques de la Grèce et du reste de l'univers. On doit gémir sur les maux du genre humain, quand on pense qu'outre les prétendus prodiges dont les habitans de Delphes font un trafic continuel<sup>3</sup>; on peut obtenir, à prix d'argent, les réponses de la Pythie<sup>4</sup>; et qu'ainsi un mot dicté par des prêtres corrompus; et prononcé par une fille imbécille, suffit pour susciter des guerres sanglantes<sup>5</sup>, et porter la désolation dans tout un royaume.

L'oracle exige qu'on rende aux dieux les honneurs qui leur sont dus; mais il ne prescrit aucune règle à cet égard; et quand on lui demande quel est le meilleur des cultes, il

<sup>1</sup> Euphr. ap. Athen. lib. 9. cap. 6. p. 380. Van Dale, de orac. cap. 5. p. 106.

<sup>2</sup> Lucian. in Phalar. 2. §. 8. t. 2. p. 204.

<sup>3</sup> Plut. in Nic. t. 1. p. 532.

<sup>4</sup> Herodot. lib. 6. c. 66. Plut. in Demosth. t. 1. p. 854. Pausan. lib. 3. p. 213.

<sup>5</sup> Polyæn. strateg. lib. 1. c. 16.

<sup>6</sup> Herodot. lib. 1. c. 53.

répond toujours: Conformez-vous à celui qui est reçu dans votre pays<sup>1</sup>. Il exige aussi qu'on respecte les temples, et il prononce des peines très-sévères contre ceux qui les violent, ou qui usurpent les biens qui en dépendent. Je vais en citer un exemple:

La plaine qui du mont Parnasse s'étend jusqu'à la mer, appartenoit, il y a deux siècles environ, aux habitans de Cirrha; et la manière dont ils en furent dépouillés, montre assez quelle espèce de vengeance on exerce ici contre les sacrilèges. On leur reprochoit de lever des impôts sur les Grecs qui débarquoient chez eux pour se rendre à Delphes; on leur reprochoit d'avoir fait des incursions sur les terres qui appartenotent au temple<sup>2</sup>. L'oracle consulté par les Amphictyons sur le genre de supplice que méritoient les coupables, ordonna de les poursuivre jour et nuit, de ravager leur pays, et de les réduire en servitude. Aussi-tôt plusieurs nations coururent aux armes. La ville fut rasée, et le port comblé; les habitans furent égorgés ou chargés de fers, et leurs riches campagnes ayant été consacrées au temple de Delphes, on jura de ne point les cultiver, de ne point y construire de maisons, et l'on prononça cette imprécation terrible: „Que les „particuliers, que les peuples qui oseront en- „freindre ce serment, soient exécrables aux

<sup>1</sup> Xenoph. memor. lib. 4. p. 803.

<sup>2</sup> Pausan. lib. 10. p. 894.

yeux d'Apollon et des autres divinités de Delphes ; que leurs terres ne portent point de fruits ; que leurs femmes et leurs troupeaux ne produisent que des monstres ; qu'ils périssent dans les combats ; qu'ils échouent dans toutes leurs entreprises ; que leurs races s'éteignent avec eux , et que pendant leur vie , Apollon , et les autres divinités de Delphes rejettent avec horreur leurs vœux et leurs sacrifices <sup>1</sup>."

Le lendemain nous descendîmes dans la plaine , pour voir les courses des chevaux et des chars <sup>2</sup>. L'Hippodrome , c'est le nom qu'on donne à l'espace qu'il faut parcourir , est si vaste , qu'on y voit quelquefois jusqu'à quarante chars se disputer la victoire <sup>3</sup>. Nous en vîmes partir dix à-la-fois de la barrière <sup>4</sup> : il n'en revint qu'un très-petit nombre , les autres s'étant brisés contre la borne , ou dans le milieu de la carrière.

Les courses étant achevées , nous remontâmes à Delphes , pour être témoins des honneurs funèbres que la Théorie des Enianes devoit rendre aux mânes de Néoptolème , et de la cérémonie qui devoit les précéder. Ce peuple qui met Achille au nombre de ses anciens rois , et qui honore spécialement la mémoire de ce héros et de son fils Néoptolème ,

<sup>1</sup> Æschin. in Ctesiph. v. 700 et 731. p. 445.  
<sup>2</sup> Paus. lib. 10. c. 37. p. 893. Sophocl. in Elect. 703.  
<sup>3</sup> Pind. Pyth. 5. v. 65.  
<sup>4</sup> Sophocl. in Elect. v.

habite auprès du mont OËta , dans la Thessalie. Il envoie tous les quatre ans une députation à Delphes , non-seulement pour offrir des sacrifices aux divinités de ces lieux , mais encore pour faire des libations et des prières sur le tombeau de Néoptolème , qui périt ici au pied des autels , par la main d'Oreste , fils d'Agamemnon <sup>1</sup>. Elle s'étoit acquittée la veille du premier de ces devoirs ; elle alloit s'acquitter du second.

Polyphron , jeune et riche Thessalien , étoit à la tête de la Théorie. Comme il prétendoit tirer son origine d'Achille , il voulut paroître avec un éclat qui pût , aux yeux du peuple , justifier de si hautes prétentions. La marche s'ouvroit par une hécatombe composée effectivement de cent bœufs <sup>2</sup> , dont les uns avoient les cornes dorées , et dont les autres étoient ornés de couronnes et de guirlandes de fleurs. Ils étoient conduits par autant de Thessaliens vêtus de blanc , et tenant des haches sur leurs épaules. D'autres victimes suivoient , et l'on avoit placé par intervalles des musiciens qui jouoient de divers instrumens. On voyoit paroître ensuite des Thessaliennes , dont les traits attiroient tous les regards. Elles marchoient d'un pas réglé , chantant des hymnes en l'honneur de Thétis , mère d'Achille , et portant dans leurs mains ou sur leurs têtes des

<sup>1</sup> Heliod. Æthiop. lib. 2. Id. lib. 3. p. 27.  
<sup>2</sup> p. 123.

corbeilles remplies de fleurs , de fruits et d'aromates précieux : elles étoient suivies de 50 jeunes Thessaliens montés sur des chevaux superbes , qui blanchissoient leurs mors d'écume. Polyphron se distinguoit autant par la noblesse de sa figure que par la richesse de ses habits. Quand ils furent devant le temple de Diane , on en vit sortir la prêtresse qui parut avec les traits et les attributs de la Déesse , ayant un carquois sur l'épaule , et dans ses mains un arc et un flambeau allumé. Elle monta sur un char , et ferma la marche qui continua dans le même ordre , jusqu'au tombeau de Néoptolême , placé dans une enceinte , à la gauche du temple <sup>1</sup>.

Les cavaliers Thessaliens en firent trois fois le tour. Les jeunes Thessaliennes poussèrent de longs gémissemens , et les autres députés, des cris de douleur. Un moment après on donna le signal , et toutes les victimes tombèrent autour de l'autel. On en coupa les extrémités, que l'on plaça sur un grand bûcher. Les prêtres , après avoir récité des prières , firent des libations sur le bûcher , et Polyphron y mit le feu avec le flambeau qu'il avoit reçu des mains de la prêtresse de Diane. Ensuite on donna aux ministres du temple les droits qu'ils avoient sur les victimes ; et l'on réserva le reste pour un repas où furent invités les prêtres, les principaux habitans de Delphes , et les Thé-

<sup>1</sup> Pausan. lib. 10. c. 24. p. 853.

res ou députés des autres villes de la Grèce <sup>1</sup>. Nous y fûmes admis ; mais avant que de nous y rendre , nous allâmes au Lesché que nous avions sous nos yeux.

C'est un édifice ou portique ainsi nommé , parce qu'on s'y assemble pour converser , ou pour traiter d'affaires <sup>2</sup>. Nous y trouvâmes plusieurs tableaux qu'on venoit d'exposer à un concours établi depuis environ un siècle <sup>3</sup>. Mais ces ouvrages nous touchèrent moins que les peintures qui décorent les murs. Elles sont de la main de Polygnote de Thasos , et furent consacrées en ce lieu par les Cnidiens <sup>4</sup>.

Sur le mur ; à droite ; Polygnote a représenté la prise de Troie , ou plutôt les suites de cette prise : car il a choisi le moment où presque tous les Grecs , rassasiés de carnage , se disposent à retourner dans leur patrie. Le lieu de la scène embrasse non-seulement la ville , dont l'intérieur se découvre à travers les murs que l'on achève de détruire ; mais encore le rivage , où l'on voit le pavillon de Ménélas que l'on commence à détendre , et son vaisseau prêt à mettre à la voile. Quantité de groupes sont distribués dans la place publique, dans les rues et sur le rivage de la mer. Ici, c'est Hélène accompagnée de deux de ses femmes,

<sup>1</sup> Eurip. in Ion. v. 1131.

Heliod. Æthiop. lib. 3. p.

133 et 134.

<sup>2</sup> Pausan. lib. 10. c. 25.

p. 859.

<sup>3</sup> Plin. lib. 35. c. 9. t.

2. p. 690.

<sup>4</sup> Paus. et Plin. ibid.

Plut. de orac. def. t.

412.

entourée de plusieurs Troyens blessés, dont elle a causé les malheurs, et de plusieurs Grecs qui semblent contempler encore sa beauté. Plus loin, c'est Cassandre assise par terre, au milieu d'Ulysse, d'Ajax, d'Agamemnon et de Ménélas, immobiles et debout auprès d'un autel : car, en général, il règne dans le tableau ce morne silence, ce repos effrayant, dans lequel doivent tomber les vainqueurs et les vaincus, lorsque les uns sont fatigués de leur barbarie, et les autres de leur existence. Néoptolème est le seul dont la fureur ne soit pas assouvie, et qui poursuive encore quelques foibles Troyens. Cette figure attire sur-tout les regards du spectateur ; et c'étoit sans doute l'intention de l'artiste qui travailloit pour un lieu voisin du tombeau de ce prince.

On éprouve fortement les impressions de la terreur et de la pitié, quand on considère le corps de Priam, et ceux de ses principaux chefs, étendus, couverts de blessures, et abandonnés au milieu des ruines d'une ville autrefois si florissante : on les éprouve à l'aspect de cet enfant qui, entre les bras d'un vieil esclave, porte sa main devant ses yeux, pour se cacher l'horreur dont il est environné ; de cet autre enfant qui, saisi d'épouvante, court embrasser un autel ; de ces femmes Troyennes qui, assises par terre, et presque entassées les unes sur les autres, paroissent succomber sous le poids de leur destinée. Du nombre de ces captives sont deux filles de Priam, et la mal-

heureuse Andromaque tenant son fils sur ses genoux. Le peintre nous a laissé voir la douleur de la plus jeune des princesses. On ne peut juger de celle des deux autres ; leur tête est couverte d'un voile.

En ce moment, nous nous rappelâmes qu'on faisoit un mérite à Timanthe d'avoir, dans son sacrifice d'Iphigénie, voilé la tête d'Agamemnon. Cette image avoit déjà été employée par Euripide<sup>1</sup>, qui l'avoit sans doute empruntée de Polygnote. Quoi qu'il en soit, dans un des coins du tableau que je viens de décrire, on lit cette inscription de Simonide : „ Polygnote de Thasos, fils d'Aglaophon, a représenté la destruction de Troie<sup>2</sup>. ” Cette inscription est en vers, comme le sont presque toutes celles qui doivent éterniser les noms ou les faits célèbres.

Sur le mur opposé, Polignote a peint la descente d'Ulysse aux enfers, conformément aux récits d'Homère et des autres poètes : la barque de Caron, l'évocation de l'ombre de Tirésias, l'Elysée peuplé de héros, le Tartare rempli de scélérats ; tels sont les principaux objets qui frappent le spectateur. On peut y remarquer un genre de supplice terrible et nouveau, que Polygnote destine aux enfans dénaturés ; il met un de ces enfans sur la scène, et il le fait étrangler par son père<sup>3</sup>. J'obser-

<sup>1</sup> Euriph. Iphig. in Aul. 27. p. 866.  
<sup>2</sup> Pausan. lib. 10. cap. 866.  
<sup>3</sup> Id. ibid. cap. 28. p. 866.

vai encore, qu'aux tourmens de Tantale, il en ajoutoit un qui tient ce malheureux prince dans un effroi continuel : c'est un rocher énorme, toujours près de tomber sur sa tête : mais cette idée, il l'avoit prise du poëte Archiloque <sup>1</sup>.

Ces deux tableaux, dont le premier contient plus de 100 figures, et le second plus de 80, produisent un grand effet, et donnent une haute idée de l'esprit et des talens de Polygnote. Autour de nous on en relevoit les défauts et les beautés <sup>2</sup>; mais on convenoit en général que l'artiste avoit traité des sujets si grands et si vastes, avec tant d'intelligence, qu'il en résultoit pour chaque tableau un riche et magnifique ensemble.

Les principales figures sont reconnoissables à leurs noms tracés auprès d'elles : usage qui ne subsiste plus, depuis que l'art s'est perfectionné.

Pendant que nous admirions ces ouvrages, on vint nous avertir que Polyphron nous attendoit dans la salle du festin. Nous le trouvâmes au milieu d'une grande tente quarrée, couverte et fermée de trois côtés par des tapisseries peintes, que l'on conserve dans les trésors du temple, et que Poliphron avoit empruntées. Le plafond représentoit d'un côté le soleil près de se coucher; de l'autre, l'aurore qui com-

<sup>1</sup> Paus. l. 10. p. 876.

<sup>2</sup> Quintil. lib. 12. c. 10.  
Lucian. in imag. t. 2. p.

465. Mém. de l'Acad. des  
bell. lett. t. 27. hist. p. 49.  
Œuv. de Falc. t. 5. p. 1.

mençoit à paroître; dans le milieu, la nuit sur son char, vêtue de crêpes noirs, accompagnée de la lune et des étoiles. On voyoit sur les autres pièces de tapisseries, des centaures, des cavaliers qui poursuivoient des cerfs et des lions, des vaisseaux qui combattoient les uns contre les autres <sup>1</sup>.

Le repas fut très-somptueux et très-long. On fit venir des joueuses de flûte. Le chœur des Thessaliennes fit entendre des concerts ravissans, et les Thessaliens nous présentèrent l'image des combats dans des danses savamment exécutées <sup>2</sup>.

Quelques jours après, nous montâmes à la source de la fontaine Castalie, dont les eaux pures et d'une fraîcheur délicieuse, forment de belles cascades sur la pente de la montagne. Elle sort à gros bouillons entre les deux cimes des rochers qui dominent sur la ville de Delphes <sup>3</sup>.

De là continuant notre chemin vers le nord, après avoir fait plus de 60 stades \*, nous arrivâmes à l'autre Corycius, autrement dit l'autre des Nymphes, parce qu'il leur est consacré, ainsi qu'aux dieux Bacchus et Pan <sup>4</sup>. L'eau qui découle de toutes parts, y forme de petits

<sup>1</sup> Eurip. in Ion. v. 1141.

<sup>2</sup> Heliod. Æthiop. lib.  
3. p. 144.

<sup>3</sup> Pausan. lib. 10. c. 8.  
p. 817. Spon. voy. de Gre-  
ce t. 2. p. 37. Whel. a Journ.

book, 4. p. 314.

\* Environ 2 lieues et  
demie.

<sup>4</sup> Æschyl. in Eumen. v.  
22. Paus. lib. 10. c. 32. p.  
878.

ruisseaux intarissables : quoique profond , la lumière du jour l'éclaire presque en entier <sup>1</sup>. Il est si vaste , que lors de l'expédition de Xerxès , la plupart des habitans de Delphes prirent le parti de s'y réfugier <sup>2</sup>. On nous montra aux environs quantité de grottes qui excitent la vénération des peuples ; car , dans ces lieux solitaires , tout est sacré et peuplé de génies <sup>3</sup>.

La route que nous suivions offroit successivement à nos yeux les objets les plus variés , des vallées agréables , des bouquets de pins , des terres susceptibles de culture , des rochers qui menaçoient nos têtes , des précipices qui sembloient s'ouvrir sous nos pas ; quelquefois des points de vue , d'où nos regards tomboient à une très-grande profondeur , sur les campagnes voisines. Nous entrevîmes auprès de Panoopée , ville située sur les confins de la Phocide et de la Béotie , des chariots remplis de femmes qui mettoient pied à terre , et dansoient en rond. Nos guides les reconnurent pour les Thyiades Athéniennes. Ce sont des femmes initiées aux mystères de Bacchus : elles viennent tous les ans se joindre à celles de Delphes , pour monter ensemble sur les hauteurs du Parnasse , et y célébrer avec une égale fureur les orgies de ce dieu <sup>4</sup>.

Les excès auxquels elles se livrent , ne sur-

<sup>1</sup> Pausan. *ibid.*

<sup>2</sup> Herod. lib. 8. c. 36.

<sup>3</sup> Eschyl. in *Eumen.* v.

<sup>4</sup> Strab. l. 9. p. 417. Lu-

can. Phars. lib. 5. v. 73.

<sup>4</sup> Pausan. lib. 10. c. 4.

p. 806. c. 6. p. 812. c. 32.

p. 876.

prendent point ceux qui savent combien il est aisé d'exalter l'imagination vive et ardente des femmes Grecques. On en a vu plus d'une fois un grand nombre se répandre comme des torrens , dans les villes et dans des provinces entières , toutes échevelées et à demi-nues , toutes poussant des hurlemens effroyables. Il n'avoit fallu qu'une étincelle pour produire ces embrâsemens. Quelques-unes d'entre elles , saisies tout-à-coup de'un esprit de vertige , se croyoient poussées par une inspiration divine , et faisoient passer ces frénétiques transports à leurs compagnes. Quand l'accès du délire étoit près de tomber , les remèdes et les expiations achevoient de ramener le calme dans leurs ames <sup>1</sup>. Ces épidémies sont moins fréquentes depuis le progrès des lumières ; mais il en reste encore des traces dans les fêtes de Bacchus.

En continuant de marcher entre des montagnes entassées les unes sur les autres , nous arrivâmes au pied du mont Lycorée , le plus haut de tous ceux du Parnasse , peut-être de tous ceux de la Grèce <sup>2</sup>. C'est là , dit-on , que se sauvèrent les habitans de ces contrées , pour échapper au déluge arrivé du temps de Deucalion <sup>3</sup>. Nous entreprîmes d'y monter ; mais après des chûtes fréquentes , nous reconnûmes que s'il

<sup>1</sup> Herodot. lib. 9. c. 54.

<sup>2</sup> *Ælian.* var. hist. lib. 3. c.

<sup>42</sup> Theopomp. ap. Suid. in

*Bakis*, et ap. Schol. Aris-

toph. in av. v. 963.

<sup>2</sup> *Whel.* a journ. book.

<sup>4</sup> p. 318. t. 2. p. 40.

<sup>3</sup> *Marm.* Oxon. epoch.

<sup>4</sup> *Prid.* *ibid.* Strab. lib. 9.

p. 418.

est aisé de s'élever jusqu'à certaines hauteurs du Parnasse, il est très difficile d'en atteindre le sommet; et nous descendîmes à Elatée, la principale ville de la Phocide.

De hautes montagnes environnent cette petite province; on n'y pénètre que par des défilés, à l'issue desquels les Phocéens ont construit des places fortes. Elatée les défend contre les incursions des Thessaliens<sup>1</sup>; Parapotamies, contre celles des Thébains<sup>2</sup>: vingt autres villes, la plupart bâties sur des rochers, sont entourées de murailles et de tours<sup>3</sup>.

Au nord et à l'est du Parnasse, on trouve de belles plaines arrosées par le Céphise, qui prend sa source au pied du mont OËta, au dessus de la ville de Lilée. Ceux des environs disent qu'en certains jours, et sur-tout l'après-midi, ce fleuve sort de terre avec fureur, et faisant un bruit semblable aux mugissemens d'un taureau<sup>4</sup>. Je n'en ai pas été témoin; je l'ai vu seulement couler en silence, et se replier souvent sur lui-même<sup>5</sup>, au milieu des campagnes couvertes de diverses espèces d'arbres, de grains et de pâturages<sup>6</sup>. Il semble qu'attaché à ses bienfaits, il ne peut quitter les lieux qu'il embellit.

Les autres cantons de la Phocide sont distingués par des productions particulières. On

<sup>1</sup> Strab. *ibid.* p. 424.

<sup>2</sup> Plut. in Syll. tom. I. p. 462.

<sup>3</sup> Demosth. de fals. leg. p. 312.

<sup>4</sup> Pausan. lib. 10. c. 33. p. 883.

<sup>5</sup> Hesiod. fragm. ap. Strab. lib. 9. p. 424.

<sup>6</sup> Pausan. *ibid.*

estime les huiles de Tithorée<sup>1</sup>, et l'ellébore d'Anticyre, ville située sur la mer de Corinthe<sup>2</sup>. Non loin de là, les pêcheurs de Bulis ramassent ces coquillages qui servent à faire la pourpre<sup>3</sup>; plus haut nous vîmes dans la vallée d'Ambryssus de riches vignobles, et quantité d'arbrisseaux, sur lesquels on recueille ces petits grains qui donnent à la laine une belle couleur rouge<sup>4</sup>.

Chaque ville de la Phocide est indépendante, et a le droit d'envoyer ses députés à la diète générale, où se discutent les intérêts de la nation<sup>5</sup>.

Les habitans ont un grand nombre de fêtes, de temples et de statues; mais ils laissent à d'autres peuples l'honneur de cultiver les lettres et les arts. Les travaux de la campagne et les soins domestiques sont leur principale occupation. Ils donnèrent dans tous les temps des preuves frappantes de leur valeur; dans une occasion particulière, un témoignage effrayant de leur amour pour la liberté.

Près de succomber sous les armes des Thessaliens, qui, avec des forces supérieures, avoient fait une irruption dans leur pays, ils construisirent un grand bûcher, auprès duquel ils placèrent les femmes, les enfans, l'or, l'argent

<sup>1</sup> Paus. *ibid.* c. 32. p. 891.

<sup>2</sup> Strab. lib. 9. p. 418.

<sup>3</sup> Plin. lib. 25. c. 5. t. 2. p. 367.

<sup>4</sup> Paus. c. 37. p. 893.

<sup>5</sup> Id. *ibid.* c. 36. p. 890.

<sup>6</sup> Pausan. lib. 10. c. 4. p. 805. c. 33. p. 882.



et les meubles les plus précieux ; ils en confièrent la garde à trente de leurs guerriers, avec ordre, en cas de défaite, d'égorger les femmes et les enfans, de jeter dans les flammes les effets confiés à leurs soins, de s'entre-tuer eux-mêmes, ou de venir sur le champ de bataille périr avec le reste de la nation. Le combat fut long ; le massacre horrible : les Thessaliens prirent la fuite, et les Phocéens restèrent libres <sup>1</sup>.

CHAPITRE XXIII.

*Evénemens remarquables arrivés dans la Grèce (de puis l'an 361 jusqu'à l'an 357 avant J. C.) Mort d'Agésilas, roi de Lacédémone. Avènement de Philippe au trône de Macédoine. Guerre sociale.*

Pendant que nous étions aux jeux Pythiques, nous entendîmes plus d'une fois parler de la dernière expédition d'Agésilas : à notre retour, nous apprîmes sa mort <sup>2</sup> \*.

Tachos, roi d'Egypte, prêt à faire une irruption en Perse, assembla une armée de 80,000 hommes, et voulut la soutenir par un corps de 10,000 Grecs, parmi lesquels se trouvé-

<sup>1</sup> Paus. lib. 10. c. 1. p. 800.  
<sup>2</sup> Diod. Sic. lib. 15. p. 401.

\* Dans la 3<sup>e</sup> année de la 104<sup>e</sup> olympiade, laquelle repond aux années 362 et 361 avant J. C.

rent 1000 Lacédémoniens commandés par Agésilas <sup>1</sup>. On fut étonné de voir ce prince, à l'âge de plus de 80 ans, se transporter au loin pour se mettre à la solde d'une puissance étrangère. Mais Lacédémone vouloit se venger de la protection que le roi de Perse accordoit aux Messéniens. Elle prétendoit avoir des obligations à Tachos; elle espéroit aussi que cette guerre rendroit la liberté aux villes Grecques de l'Asie <sup>2</sup>.

A ces motifs, qui n'étoient peut-être que des prétextes pour Agésilas, se joignoient des considérations qui lui étoient personnelles. Comme son ame active ne pouvoit supporter l'idée d'une vie paisible et d'une mort obscure, il vit tout-à-coup une nouvelle carrière s'ouvrir à ses talens, et il saisit avec d'autant plus de plaisir l'occasion de relever l'éclat de sa gloire terni par les exploits d'Epaminondas, que Tachos s'étoit engagé à lui donner le commandement de toute l'armée <sup>3</sup>.

Il partit. Les Egyptiens l'attendoient avec impatience. Au bruit de son arrivée, les principaux de la nation, mêlés avec la multitude, s'empresrent de se rendre auprès d'un héros qui, depuis un si grand nombre d'années, remplissoit la terre de son nom <sup>4</sup>.

Ils trouvent sur le rivage un petit vieillard, d'une figure ignoble, assis par terre au milieu

<sup>1</sup> Plut. in Ages. t. 1. p. 616.  
<sup>2</sup> Xenoph. in Ages. p. 663.

<sup>3</sup> Id. ibid.  
<sup>4</sup> Plut. in Ages. t. 1. p. 616.

